

BRIDOUX (*Léonce*) (Son Excellence Monseigneur), des Missionnaires d'Afrique (Pères Blancs), Evêque titulaire d'Utique, Vicaire Apostolique du Tanganika [Hénin-Liétard (France)], 15.1.1852-Kibanga, 21.10.1890].

Il fit ses études secondaires au petit séminaire de Hazebrouck. Quitta le grand séminaire d'Arras pour se faire Père Blanc, Noviciat à Maison-Carrée (Alger). Ordonné prêtre le 24 octobre 1874. Supérieur Général de la Société des Pères Blancs en 1883. Préconisé Evêque titulaire d'Utique et Vicaire Apostolique du Tanganika, 15 juin 1888. Sacré à Paris, par le Cardinal Lavigerie, le 8 juillet suivant. S'embarqua à Marseille, le 18 juillet, pour Zanzibar. Sa caravane comprenait sept Pères Blancs, parmi lesquels le P. Herrebaut, d'Adegem, et le P. Schynse, qui avait fait ses premières armes chez les Bayansi de Kwamouth (1886).

Mgr Bridoux débarqua à Zanzibar, au milieu de l'agitation qui s'accroissait de plus en plus dans toute l'Afrique orientale. La révolte éclatait à Pangani, au moment même où la caravane quittait Saadani et s'acheminait vers la région des Grands Lacs Africains.

Mgr avait eu l'occasion, à Zanzibar déjà, d'entrer en contact avec les horreurs de la traite des Noirs. Les Anglais avaient capturé et amené dans ce port deux boutres chargés d'esclaves. « Les Noirs y étaient entassés comme des harengs... Hâves, maigres comme des squelettes, les yeux enfoncés, respirant la faim, la terreur, le désespoir. Rien de plus affreux que ces malheureux malades, couverts de plaies, portant sur leurs bras, sur leurs mains, sur leur dos la marque des lanières de cuir dont on les avait déchirés durant leur longue route, presque hébétés par les privations et les douleurs. »

Tel est le message que Mgr Bridoux envoie au Cardinal Lavigerie, dès son arrivée sur la côte orientale de l'Afrique. Il continuera ce rôle d'informateur tout le long de sa trop courte carrière. En cours de route, il sera le témoin attristé, mais impuissant, des souffrances inhumaines qu'endurent les esclaves sur le chemin qui les mène loin de leur pays natal, vers Tabora, vers la côte, n'importe où, mais toujours vers la servitude et l'aviilissement. « Nous faisons la rencontre d'une nombreuse caravane d'esclaves, que nous voyons défiler devant nous pendant plus d'une demi-heure... Toujours des demi-squelettes, se traînant péniblement... Courbés sous le poids de défenses d'éléphants, ces infortunés traînaient péniblement leur corps exténué par des marches sans fin et des privations de toute espèce... Souvent il nous est arrivé d'en rencontrer, abandonnés sur la route. Ils s'étaient traînés péniblement dans la broussaille et les ravins, et là ils attendaient la mort, que les bêtes féroces venaient souvent hâter... Quand donc cette affreuse plaie disparaîtra-t-elle de ces pays ! » Une autre fois il écrit : « L'intérieur de l'Afrique perd son sang par tous ses pores et il est grand temps qu'il vienne ce bon pasteur qui arrête le tigre assoiffé de sang et bande les plaies du pauvre blessé ! »

Mgr Bridoux et ses missionnaires, spectateurs impuissants de toutes ces horreurs, ne cessèrent de demander à grands cris que les nations européennes vissent au plus vite échelonner le long du Tanganika un cordon de postes occupés militairement, pour empêcher les trafiquants de chair humaine de continuer leurs chasses à l'homme et arrêter au passage les caravanes d'esclaves, capturés en ordre principal sur le territoire du Congo... Mgr Bridoux et les Pères Blancs expriment fermement l'avis qu'il faut traquer les traitants sans relâche et débarrasser l'Afrique des chasseurs d'hommes qui la ruinent... C'est au Congo

belge, ajoutent-ils, qu'est réservée la lutte définitive contre la traite armée des musulmans esclavagistes, dans l'Afrique équatoriale.

Mgr Bridoux ne vivra pas assez longtemps pour assister de près à la lutte héroïque de nos compatriotes contre les hordes dévastatrices des négriers africains. Il n'aura pas le bonheur de voir le triomphe de nos armes, vengeances de tant de crimes. Ce spectacle sera réservé à ses successeurs, qui ne manqueront pas de soutenir nos vaillants officiers belges au milieu de leurs combats.

Mgr Bridoux arriva à Tabora le 7 septembre et enfin à Udjidji, sur la rive orientale du lac Tanganika, le 25 janvier 1889. Par deux fois, en arrivant à Tabora et ensuite à Udjidji, les voyageurs faillirent être massacrés. Les nouvelles des événements arrivés à la côte avaient devancé la caravane et vivement excité les Arabes et leurs suivants. A Udjidji, en particulier, les Wangwana (arabisés) avaient résolu de faire assassiner Mgr Bridoux et les Blancs de sa caravane. Seule une intervention énergique de Rimaliza, le gouverneur, les sauva de la mort.

La caravane passa le lac et se rendit à Kibanga, mission fondée en 1883, en territoire congolais. Monseigneur y séjourna trois mois, s'initiant au travail apostolique, y prenant sa part et gagnant tous les cœurs par sa bonté.

A Kibanga, comme à Mpala, comme à Karema, Mgr Bridoux et ses missionnaires s'ingénierent à guérir les plaies saignantes des peuplades noires.

Le territoire des missions était un refuge pour tous ceux qui voulaient s'y établir. Les Noirs y jouissaient de la paix et de la sécurité. Les huttes, qui entouraient la mission, se peuplaient de jeunes ménages, formés par les orphelins et les orphelines confiés aux missionnaires, et par les enfants, rachetés de l'esclavage et devenus grands. L'œuvre des rachats demeura longtemps encore l'œuvre principale des Pères Blancs. Peu de temps après la mort de Mgr Bridoux, au commencement de 1891, la mission de Kibanga comptait plus de 600 rachetés et le bilan de la mission de Karema, pour l'année 1890 seule, donne le chiffre de 350 rachats.

Ces enfants étaient logés, vêtus, nourris aux frais de la mission. Ils apprenaient à lire et à écrire et étaient appliqués aux travaux des champs. Les plus intelligents étaient destinés à devenir des catéchistes, pour l'instruction de leurs congénères. D'autres étaient formés à divers métiers, tels que maçons, menuisiers, forgerons, puisatiers, etc. Une fois établis en ménage, ces chrétiens, dociles aux leçons et surtout à l'exemple des missionnaires, se livraient aux travaux des champs et créaient de vastes champs de maïs, de manioc, de sorgho et de patates, sans compter les bananeraies, le long des rivières. Les récoltes étaient au moins suffisantes aux années de sécheresse. Aux années pluvieuses, c'était l'abondance.

La demeure des missionnaires se trouvait ainsi entourée d'une ceinture de hameaux et la mission ressemblait à une oasis de paix, au milieu d'une contrée livrée à l'anarchie, au pillage et au massacre. Toutes les tribus des environs se seraient volontiers mises sous le patronage de la mission.

Et l'Evêque de conclure sa description de l'état de ses missions, que nous venons de résumer, par ces mots : « Le Noir, régénéré par la religion du Divin Maître et par le travail, n'est plus le nègre sauvage. L'amour et la pratique du devoir ont succédé aux instincts de la brute, les nobles sentiments du cœur se sont éveillés en lui et il est devenu digne d'occuper sa place parmi les enfants de la grande famille humaine. »

Le Vicaire Apostolique du Tanganika célébra les cérémonies de la Semaine Sainte et de Pâques à Kibanga. Après quoi il s'embarqua pour Mpala, où il arriva le 3 mai 1889.

Mpala avait été fondé en 1883 par M.

Storms, agent de l'Association Internationale Africaine, et cédé par le Roi-Souverain aux Pères Blancs, en 1885.

Mpala, à l'arrivée de Mgr Bridoux, était une petite mission, chef-lieu d'un territoire où régnaient une paix et une sécurité exceptionnelles. A côté des missionnaires résidait le capitaine Joubert, défenseur des Noirs, justicier et père tout ensemble de la population qui entourait la mission.

Durant son séjour à Mpala, Mgr Bridoux eut l'occasion d'accueillir M. Trivier, explorateur français, qui, avec son compagnon, traversait l'Afrique de Loango à Quilimane. Ils se reposèrent trois jours à la Mission et s'émerveillèrent de tout ce qu'ils y virent : la politesse des enfants de la mission, les cultures, les plantations, etc. M. Trivier, enchanté de l'hospitalité qu'il avait reçue et des soins qui le débarrassèrent de la fièvre, dit en quittant Mpala : « Nos relations de voyage prouvent que les Français ne sont pas des ingrats. »

C'est durant ce même séjour que Monseigneur rédigea un long mémoire sur l'esclavage au centre de l'Afrique. Ce mémoire est un exposé succinct, mais lumineux, de l'origine, des progrès et des causes de l'esclavage, tel qu'il était pratiqué par les traitants arabes et tel qu'il existait au Tanganika, chez les indigènes eux-mêmes.

Monseigneur termine ce mémoire en indiquant les deux moyens qui, selon lui, étaient les plus efficaces pour combattre la traite. Le premier était l'établissement, sur les bords du lac, d'un certain nombre de « chevaliers chrétiens », qui mettraient leur dévouement au service de l'abolition de l'esclavage en Afrique équatoriale. Le second moyen devait être l'interdiction absolue de vendre poudre et fusils aux Arabes et aux indigènes.

Le 8 juillet, jour anniversaire de son sacre épiscopal, Mgr Bridoux s'embarquait à Mpala, pour accomplir la dernière étape de son long voyage. Le 11 juillet, l'Evêque débarquait à Karema, après avoir essuyé deux tempêtes sur le lac, mais accueilli avec enthousiasme par toute la population, accourue sur le rivage. Monseigneur retrouvait à Karema le Père Dromaux, un ancien condisciple, arrivé au Tanganika par la première caravane des Pères Blancs, en 1880.

Karema avait été fondé par le lieutenant belge Cambier, en 1879, et cédé, comme Mpala, aux Pères Blancs, en 1885.

Dès son arrivée, Monseigneur dut faire acte d'autorité. Matimula, à qui Cambier avait acheté le terrain en 1879, éleva des prétentions sur Karema et sur tout le pays environnant. A l'entendre, tous les biens des Blancs, même tous leurs orphelins, lui appartenaient. Monseigneur signifia au vieux bandit que les missionnaires étaient chez eux, qu'ils y resteraient. Que s'il voulait la guerre, la mission était prête à le recevoir. Matimula se le tint pour dit et ne parla plus de rien.

Peu après eut lieu, sur l'ordre de Monseigneur, l'évacuation de la mission de Kirando, au pays des Wafipa. Le Vicaire Apostolique préféra supprimer la mission, plutôt que de satisfaire aux exigences du roi Kapufi, qui voulait extorquer aux missionnaires la poudre dont il avait besoin pour battre son ennemi.

Monseigneur eut la joie de bénir et de poser la première pierre d'une nouvelle église à Karema, qui devait mesurer 50 m de long et 12 m de large; mais il eut aussi la douleur de perdre les Pères Moncet et Carmoi, emportés par la fièvre hématurique.

Au mois d'avril 1890, le Vicaire Apostolique se rendit à Mpala. Il y était encore, lorsque la mission fut sur le point d'être attaquée par les Wangwana de Rajabu (5 juin 1890). Les adversaires étaient près d'en venir aux mains, lorsque les Wangwana se retirèrent. L'attitude énergique du capitaine Joubert les avait décon-

tenancés. Dieu d'ailleurs était intervenu pour sauver Mpala de la destruction. Une tempête soudaine avait brisé sur les rochers du lac une flotille de trois boutres, chargés de munitions et qui devait faire sa jonction avec l'armée de terre, sous les murs de Mpala même.

Monseigneur, craignant que les Wangwana ne se vengent de leur échec sur la mission de Kibanga, isolée au Nord, résolut de se rendre à Udjidji. Il voulait y rencontrer Rumaliza et tâcher d'arranger les choses à l'amiable. Accompagné du Père Coulbois, il arrivait à Udjidji le 10 septembre. Tippo-Tip se trouvait dans cette ville et usa envers Monseigneur des attentions les plus prévenantes. Rumaliza fut des plus accommodants et promit d'enlever des environs de Kibanga les auteurs de troubles.

Monseigneur retourna à Kibanga. Il y mourut le 21 octobre 1890, de la fièvre hématurique. Sa dépouille mortelle fut exhumée en 1897 et transportée à Karema, où elle repose maintenant à côté de celle de Mgr Charbonnier et de Mgr Lechaptois, premier et troisième Vicaires Apostoliques du Tanganika.

7 octobre 1949.

P. M. Vanneste.

Masoin, *Hist. de l'E.I.C.*, Namur, 1913, II, p. 44. — *Ann. Missions cath. au Congo belge*, 1935, 395.